

Cher Monsieur BRÖSE,

Au seuil de votre soixante-dixième anniversaire, j'aimerais m'arrêter sur un mot, qui parle aussi dans votre sens. C'est un mot de LAO-TSEU tiré de son livre le Tao-tê-king.
Il dit :

"L'œuvre accomplie,
Retire-toi :
Telle est la Voie du Ciel."

Aphorisme IX (d'après la traduction
allemande de J. ULENBROOK).

Vous couronnez votre travail pour l'Association de l'Art de Fribourg avec ce chef d'œuvre qu'est l'exposition d'art chinois. Elle s'ouvre demain, à la date de votre soixante-dixième anniversaire.

Je peux supposer que l'idée de cette exposition à ce moment précis est née d'une méditation qui voudrait en même temps inviter à méditer à partir de ces œuvres exposées.

Car :

Elle montre les œuvres d'art d'un monde riche d'une tradition quatre fois millénaire qui est entré, depuis la dernière décennie du siècle précédent, dans un débat qui va croissant avec notre monde technologique.

Vous montrez que :

L'art, qui est porté depuis les temps anciens par sa tradition close et constante -
au moment du déploiement au niveau planétaire de la puissance d'une technique scientifique à l'échelle d'une civilisation mondiale, se laisse dissoudre en tant qu'expérience historique sous la forme d'une simple information.

Art et technique - une opposition qui doit nous paraître extrêmement déconcertante.

Mais cette opposition aux tensions divergentes ne s'est pas encore déployée d'une manière conflictuelle, ce qui aurait pu conduire à l'expérience capitale de la pensée et de la création.

Il semblerait plutôt que la création artistique veuille parfois, grâce à sa production ininterrompue, égaler l'apparition d'effets techniques toujours nouveaux, au lieu de penser le conflit dans la passivité - conflit entre la paix et le silence qui séjournent au cœur de l'œuvre d'art

et
la fureur qui va continuellement grandissante de la technique.

Cela reste à vrai dire étrange que les penseurs du vieux monde chinois aient déjà pensé cette opposition. LAO-TSEU dit en effet ceci à l'aphorisme XV :

"Mais qui est à même de clarifier une eau tourbillonnante
par la sauvegarde du repos ?
Mais qui est à même d'engendrer le repos
par la sauvegarde d'un mouvement durable ?"¹

Au regard de ce qui est demandé ici, et de l'opposition encore à penser, toute tentative approchant d'une élévation dialectique² de la contradiction que l'on vient de nommer est impuissante. Car la dialectique reste la dictature de l'absence de question.

Il s'agit plutôt de laisser d'abord subsister et paraître le propre de l'art, tout comme le propre de la technique scientifique dans le propre de leur opposition.

C'est cela, j'aimerais le croire, qui se réalise avec l'exposition actuelle d'art chinois.

Cette exposition est en même temps, cher Monsieur BRÖSE, un beau témoignage de votre activité portant continuellement à réflexion.

A cette constatation, j'ajoute un souhait :
Vous pourriez noter et transcrire votre expérience de l'art - et de la pratique de l'art.

Vous pourriez porter ainsi votre activité à son accomplissement parfait - à la plus grande joie et au plus grand intérêt de vos disciples - et suivre un mot de PINDARE, qui dit dans la IVe Ode néméenne :

« ῥῆμα δ'ἔργμάτων Χρονιώτερον βιοτεύει
ὅ τι κε σὺν χαρίτων τύχῃ
γλῶσσα φρενὸς ἐξέλοι βάθειας »

"Le mot cependant - il vit plus longtemps que l'œuvre,
Quand, par la faveur des Grâces,
La Parole l'élève du plus profond du cœur."³

M. H.

(Résumé de la lecture publique du 7 août 1965).

NOTES :

- 1 traduction de Walter STROLTZ. Cité également dans Auf einem Stern zugehen - Begegnung mit Martin HEIDEGGER 1929 bis 1976 - chap. VII : "Hellas und Buddha" 2e sous-chapitre *Der Mönch aus Bangkok*, p° 178 (Societäts-Verlag, 1983).
- 2 Dans le sens de l'*Aufhebung* hégélienne, telle qu'elle est pensée au niveau dialectique.
- 3 HEIDEGGER clôt, avec cette citation de PINDARE (V.6sqq), la conférence qu'il a tenue le 4 avril 1967 à l'Académie des sciences et des arts d'Athènes. Cette conférence a été traduite en français par Jean-Louis CHRETIEN et Michèle REIFENRATH sous le titre : "La provenance de l'art et la destination de la pensée" (L'Herne n° 45 : "Martin HEIDEGGER", 1983, pp. 84-92). Voici, pour comparaison, la traduction qu'ils en donnent :

*"Et la parole vit bien au-delà des actes
Si seulement par la faveur des Grâces
La langue va puiser dans l'abîme du cœur."*